



Sainte Mériem  
Livre III

*Déjà publiés*

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Seul au milieu (Bookelis)

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Copyright Amanda Louise

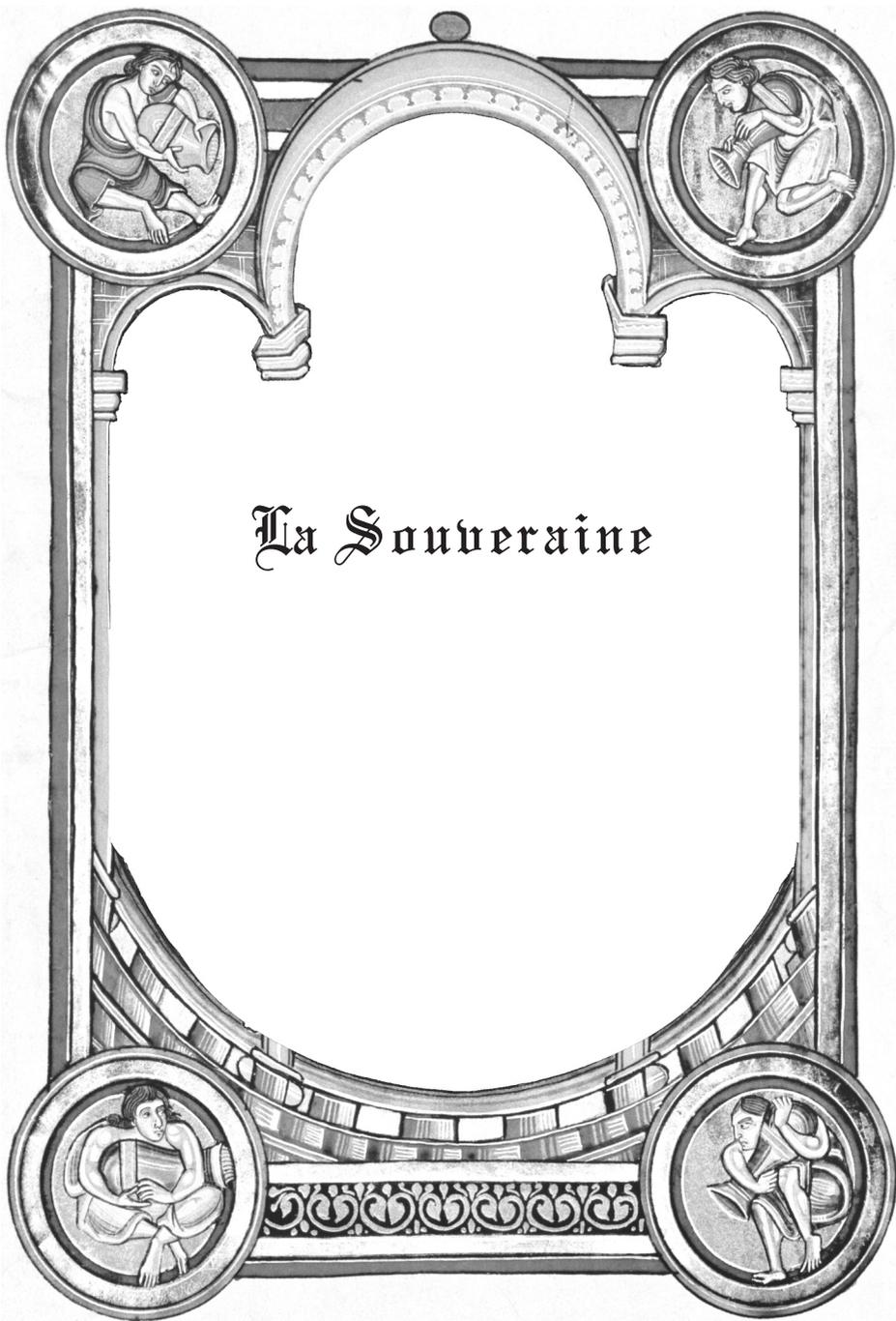
ISBN : 979-10-359-5032-3

© Amanda Louise

[amanda.louise@gmx.fr](mailto:amanda.louise@gmx.fr)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



La Souveraine



## Þallilnie

aissant Clothilde lire ses missives, Madelon alla aux cuisines retrouver son amie Tchandie curieuse de l'écouter parler de leur expédition à Commesse ; elle n'était pas la seule, marmittes et marmittes l'écouaient les yeux pleins d'admiration :

– Tchandîi partîrr avecque ma rên. Combattant suivrr. Glôpé. Glôpé. Glôpé. Deu jouîrr. Pâ ârrêt. Ma rên, touyouur dîrr, plû vîtt, plû vîtt. Arrivé soîrr Commesse. Enmîi partou. San ennmîi. Deu san ennmîi. Troi san ennmîi. Combatan Rnok. Ma rên dîrr : Tchandîi avecque moi. Deu combattant oçi. Reste combattant avecque Iolandd. Iolandd ttaqué sùdd. Ma rên attaqué nôrr. Ma rên dîrr Iolandd. Iolandd taqué jûstt avant matîn. Rposê avan. Ma rên dîrr. Tchandîi venîrr. Alôr glôpé. Glôpé. Glôpé. Autourr Commesse. Galopé nuît. É matîn, Iolandd ttaqué. Combattân Commêss ttaqué. Einnmî vnîrr. Fuîir. Tchandîi gârbouy. Ma rên gârbouy. Combattant gârbouy. Tchandîi tué ennmîi. Mé ma rên Clothîdd tué plûss ennmîi. Tué ennmîi. Tué ennmîi. Tué jourr. Tué nuîi. Pîi matîn pû ennmîi. Touss môrtt. Ma rên tué touss. Ma rên allé Commêss. Iolandd allé Commêss. Commandân Commêss conten. Iolandd contentt. Cinq môrtt. Commandân Commêss fèrr rpâ. Mé ma rên dîrr : revnîrr Pallnîi. Iolandd restê. Combattant restê. Tchandîi é mâ rên glôpé. Glôpé. Glôpé. Arrivé nuîi. Dormîrr. Bocou. Matîn, Tchandîi raconttmen cuisînn pendant mangê.<sup>1</sup>

---

1 Voilà ce que Madelon a compris, bien aidée par les gestes et les mimiques de la combattante : Moi et mes combattantes sommes partis avec notre reine. Nous avons galopé sans nous arrêter pendant deux jours. Notre reine, nous disait toujours d'aller plus vite, plus vite. Quand nous sommes arrivées le soir à Commesse, il y avait des ennemis partout, cent, deux cents, trois cents, des combattants venus du Rénoque. Alors ma reine m'a dit de venir avec elle et avec deux autres de mes combattantes. Elle a confié le reste des combattantes à Yolande en lui demandant d'attaquer juste avant le lever du soleil par le Sud

## Sainte Mériem

Tchandie avait appuyé son racontement de gestes mimant son galop, la reine donnant ses ordres, elle-même au combat, Clothilde au combat, son retour au galop ; pour la plus grand joie de l'assistance.

Madelon remonta dans la chambre de Clothilde : elle était réveillée et lisait ses missives sur l'état de son royaume. Elle lui donna son bain en lui demandant des nouvelles de son excursion :

– Nous avons chevauché jusqu'à Commesse et là, j'ai laissé les combattantes avec Iolande : elles sont de taille. Avec Tchandie nous avons contourné le fort pour prendre les soldats de Rénoque à revers dans leur fuite afin qu'il n'en revienne le moins possible. Nous avons tué tous ceux que nous pouvions et nous sommes rentrées cette nuit.

– Ma reine, avec vous tout paraît si simple ! Mais tout à l'heure aux cuisines, Tchandie faisait un racontement autrement plus animé de votre expédition.

– Et les auditeurs la comprenaient ?

– Absolument, ma reine, avec les gestes, c'était très vivant !

– Brave Tchandie !

– Et qu'allez-vous faire aujourd'hui, ma reine ?

---

et de se reposer en attendant. Alors, la reine a dit de la suivre et nous avons galopé tout autour de Commesse toute la nuit. Au matin, Yolande a attaqué. Voyant l'attaque de Yolande, les combattants de Commesse ont aussi attaqué. alors tous les ennemis sont venus vers nous en fuyant. Nous avons garbouillé tous les ennemis, la reine Clothilde, moi et nos deux autres combattantes. J'ai tue des ennemis. Notre reine a tué encore plus d'ennemis. Nous avons gabouillé tous les jour, puis toute la nuit et au matin, il n'y avait plus d'ennemis. Ils étaient tous morts. Ma reine les avait tous tués. Nous sommes allés au fort de Commesse où nous avons retrouvé Yolande. Le commandant Quilin nous a préparé un repas de félicitations. Mais ma reine m'a dit de revenir à Pallilnie. Yolande est restée. Alors nos avons galopé pour arriver cette nuit où j'ai beaucoup dormi. Et ce matin je suis venue raconter notre expédition aux cuisines pendant que je mange.

## Pallilnie : Pallilnie

– Je vais me faire dévorer par la routine du Pallactrie. Je n'en ai pas envie : j'étais si bien pendant le garbouil ! Je ne pensais qu'à tuer, aussi à protéger Tchandie et ses deux combattantes, qui n'avaient pas vraiment besoin de mon aide. Et en rentrant, je ne pensais qu'à dormir.

– Cinq jours sans dormir, ma reine, ce n'est pas raisonnable à votre âge.

– Chère Madelon, le jour où je m'arrêterai sera le jour de ma mort.

– Ma reine, je vous en prie, je ne me dite jamais une telle horreur. Rien que d'y penser, j'en ai le corps tout refroidi. Je ne peux pas penser à une vie sans vous. J'ai besoin de vous, ma reine. La Bactrie a besoin de vous.

– Ne t'inquiète pas. Je partirai le plus tard possible. Je sens tellement de forces en moi. Et la Bactrie en a encore tellement besoin.

– C'est vrai ma reine. Nous avons tous besoin de vous. Pour commencer votre journée, vous devriez faire une tournée dans Pallilnie. Votre ville a besoin de savoir que sa reine veille sur elle. Je vais vous mettre une belle robe claire pour que tout le monde vous voit.

– Tu as raison.

La nouvelle de la défense de Commesse n'avait pas encore transpiré au-delà des murs du Pallactrie et Clothilde fut saluée à son habitude ; avec un mélange de respect, de distance et de crainte. Repoussant à plus tard la visite de la Chanoinerie, elle finit comme par habitude, ou lassitude, à Sainte-Mériem ; toujours aussi bondée et encombrée tout autour par les travaux d'agrandissement de l'église.

Le père Ogiers ne manqua pas de se précipiter au-devant de sa souveraine :

– Ma reine, c'est un plaisir de vous recevoir à chacune de vos visites. Comme vous le voyez, il y a toujours autant de monde pour adorer la sainte. Quel bonheur que vous l'ayez connu ! Et quel bonheur que

## Sainte Mériem

vous avez fait construire cette magnifique église ! Je vais conduire aux pieds de la statue.

Mais devant la statue qui n'avait toujours rien à voir avec sa chère femme, Clothilde se sentit sèche : devait-elle vraiment se laisser engloutir par la Pallactrie ? Puis retourner dans ses régions pour dire leurs vérités à des gouverneurs qui ne voulaient pas l'entendre ? Et revenir ? Puis retourner ? Elle n'était peut-être plus aussi forte que ce qu'elle avait affirmé à Madelon.

La statue restant toujours muette, Clothilde quitta l'église avec Ogiers sur ses pas :

– Ma reine, excusez ma réflexion, mais j'avais pensé, juste comme une idée, que nous pourrions avoir dans une des nefs une chapelle dédiée à sainte Clothilde, votre sainte patronne.

– Ce n'est pas une sainte très réputée, Ogiers, sans vouloir être offensante.

– Mais avec vous comme reine, votre nom connaît un nouveau lustre. Beaucoup de petites s'appellent Clothilde comme vous, grâce à vous, ma reine. Vous êtes un modèle pour beaucoup de femmes. Vous ne voulez pas de que leur patronne soit honorée ?

– Tu as raison, Ogiers. Faisons une chapelle pour sainte Clothilde. Mais que la statue ne porte pas mon visage. Je suis loin d'être une sainte, moi !

– Peut-être qu'à votre façon vous l'êtes, ma reine. Par les voies détournées et non les voies directes.

– Ne dis pas de jobeloteries grasses comme toi ! Je suis reine et les reines ne peuvent jamais être des saintes.

Toujours incertaine, Clothilde congédia Tchandie, alla à la chapelle du Pallactrie, s'agenouilla devant la statue uniforme et laissa ses interrogations dériver dans le silence ouaté de la nef. À ces questionnements,

## Ballilnie : Ballilnie

Mériem ne répondit rien : silence complet. À la recherche d'un frémissement de souvenir, Clothilde ne put que repasser dans sa tête sa visite à Sainte-Mériem : la foule, le père Ogiers – un peu obséquieux mais bien brave malgré tout –, la chapelle, sainte Clothilde... Clothilde repensa à Sainte-Clothilde en Millepertuis, Mirvane lui avait bien parlé de sa sainte, parce qu'elle avait passé le début de sa vie dans ce couvent ; oui, c'était l'idée que Mériem lui envoyait des Cieux : aller au couvent Sainte-Clothilde.

En conséquence, elle déjeuna avec Tchandie dans la grande salle à manger pour être seule avec elle :

– Tchandie, je ne suis pas complètement satisfaite de notre garbouil à Commesse.

– Grand gârbouy, ma rên.

– Oui, mais nous avons eu des morts. C'est que nous n'étions pas assez entraînées. Et c'est ma faute. J'ai eu trop confiance en toi. Tu es une excellente combattante, je l'ai toujours dit. Mais tu n'as pas entraîné tes filles suffisamment. Car j'aime bien quand tu m'accompagnes.

– Tchandîi gârrd Clothîdd. Touyour.

– Oui, Tchandie, mais tu es aussi la commandante de ton escouade. alors, voilà ce que tu vas faire.

– Tchandîi touyour gârdd Clothîdd, supplia-t-elle.

– Bien sûr, tu seras toujours ma garde. Mais ton escouade doit être plus entraînée. Tu dois te trouver des lieutenantes comme Yolande.

– Iolandd lieutenantt ?

– Si tu le décides. À toi de choisir des combattantes capables d'entraîner tes combattantes. Ainsi, tu resteras ma garde et tu pourras aller au garbouil avec tes combattantes avec plus de confiance.

– Tchandîi daccôrr.

## Sainte Mériem

– Alors, tu vas aller t’entraîner avec tes filles pour voir lesquelles je pourrais nommer lieutenant. Tu pars demain pendant au moins huit jours avec toutes tes combattantes.

– Clothîdd avecque Madlon ?

– Oui, je vais repartie avec elle.

– Non, ma rên !!! Non.

– Si Tchandie, j’en ai besoin. Mais si tu veux, viens dans mon lit ce soir. Et ne me force pas à être méchante.

– Clothîdd pâ méçantt, Clothîdd èmâbll. Clothîdd bèl.

– Alors obéis-moi. Trouve tes lieutenantes et je serai contente.

– Tchandîi obêîrr, ma rên. Tchandîi trouvé lieutenantt, mé Tchandîi trîstt.

– Je sais. La plus grande reine de Bactrie ne peut donner que ce qu’elle a !

Au sortir de table, la plus grande reine de Bactrie donna ses ordres à Madelon : départ demain à l’aube pour Millepertuis, Tchandie viendrait dans son lit pour la nuit.

Ce n’était pas les soucis qui manquaient, ou à défaut de soucis des choses à contrôler : sa redevance, ses contrôleurs, ses juges, ses médecins, Adriel et ses protégés, Euphémia qui voudrait lui parler de la Clothilde même si elle n’était que pour dans six mois, l’état des routes et la situation de son armée sans compter Firapel, le nouveau chambellan qui prenait son rôle avec le sérieux de son père que son jeune âge rendait agréablement ridicule. Clothilde décida de repousser ces inévitables par-lances à son retour de Liquemirane, en outre la nouvelle de sa victoire sur la Rénoque serait connue et elle lui apporterait peut-être un peu plus de docilité de la part de ses interlocuteurs.

Pour échapper à tous ces soucis, elle alla, suivie d’une Tchandie légèrement renfrognée, à la Chanoinerie. Cibelline l’accueillit avec son em-

## Ballilnie : Ballilnie

pressement habituel : tout allait bien ! Les femmes qui arrivaient ne restaient pas longtemps ; après avoir repris des forces et confiance dans la vie en Bactrie, elles trouvaient un service grâce aux nombreuses relations qu'elle avait tissées avec les bourgeoises et commerçants de la ville, comme vous pouvez le voir, ma reine. Restaient les orphelins qu'elle accueillait aussi ; une idée de mon propre chef, ma reine, c'est bien pour eux et les vieilles femmes, j'en ai quelques-unes qui ne trouveront jamais de service, s'en occupent ; certains trouvaient des petits travaux auprès des marchands, des artisans ou dans le quartier Saint-Denis, mais d'autres étaient vraiment incapables de travaux de force ou trop cofflets et elle ne savait pas comment les faire repartir, peut-être qu'à la campagne, ils trouveraient plus facilement leur utilité ? après les avoir regardés promptement, Clothilde lui conseilla d'attendre la Clothilde pour en parler avec tous les paysans qui venaient du Cœur-de-Bactrie. Cibelline avoua alors à Clothilde, avec un regard légèrement honteux, qu'elle s'était habituée aux mérétrices à leurs frasques ; c'étaient généralement de braves filles qui ne pouvaient donner que ce qu'elles avaient ! il y en avait certaines bien destorbeuses mais leur collègues arrivaient toujours à les calmer : comme vous pouvez le constater, ma reine, leurs chambres sont propres, enfin assez propres ; les mérétrices firent un accueil royal à Clothilde, qui la remerciant, qui l'embrassant, qui lui souriant avec une effronterie professionnelle, qui la saluant hautement et fortement, qui la serrant fortement dans ses bras ; enfin, Clothilde demanda à voir Antoinette : celle-ci était en train de nettoyer sa cave à grande eau et salua sa reine d'un grand sourire :

– Ma reine, je suis heureuse de vous voir. Comme vous pouvez le voir de vos yeux je suis bien occupée. Pour vous dire la vérité, je n'arrête pas. Dame Cibelline en est bien témoin.

– Oui, ma reine, nous avons beaucoup de demandes. Tous ces petits bébés morts. Je ne m'y ferai jamais.

## Sainte Mériem

– À Poïaqua, ils ont eu beaucoup de demandes, si bien qu'ils ont engagé une deuxième desvordieuse.

– Ma reine quelle horreur, une deuxième...

– J'en aurais bien besoin, ma reine, répliqua Antoinette très posément.

– Alors, tu vas me la trouver. Je ne supporterai pas que des femmes de Pallilnie et même du Cœur-de-Bactrie ne puissent pas se délivrer d'un fardeau qui peut les faire souffrir pendant des années.

– Ma reine, avec une deuxième desvordieuse vous donnez le signal que vous encouragez les femmes à tuer leurs bébés.

– Cibelline as-tu envie d'avoir des enfants ?

– Je crois que j'aurais aimé en avoir, mais je suis trop vieille, ma reine. Il est trop tard et je suis seule. Il est nécessaire que les enfants aient un père pour bien grandir.

– Cibelline tu viens de dire jobeloterie sur jobeloterie. Tu es peut-être trop vieille pour enfanter mais pas pour élever des enfants si tu les aimes et as envie de les élever. Tu n'es pas non plus trop vieille pour te trouver un mari si tu en as envie. Et enfin, si tu sais calmer ton escouade de mérétrices, tu dois pouvoir élever un ou deux enfants ; il y a suffisamment de place dans ma Chanoinerie pour un grand appartement pour toi.

– Mais les bébés ?

– À toi de convaincre une doliante d'Antoinette de te le donner au lieu de desvordier. Certaines peuvent préférer, tu sais, Cibelline.

Clothilde tira Cibelline hors des salles de la desvordieuse avant de lui faire part de son humeur :

– Cibelline, tu es devenue une bonne directrice, je sais que tu y mets beaucoup de ton cœur, mais ton éducation dans ce couvent t'a laissé des œillères au cerveau alors tu arrêtes de réfléchir et tu deviens complète-

## Pallilnie : Pallilnie

ment jobelote, ma pauvre Cibelline. À la prochaine Clothilde je te trouverai un mari si tu le veux. Mais je suis furieuse contre toi que tu n'aies pas fait venir une deuxième desvordieuse à la Chanoinerie. Tu ne fais pas bien ton travail avec Antoinette, tu ne penses qu'aux bébés et pas aux femmes. Je devrais te condamner à assister Antoinette en silence dans ses opérations pendant un mois entier.

– Non, ma reine, pas cette punition ! Vous n'êtes pas si cruelle d'habitude !

– Bien, tu sais à ce qui t'attend si tu ne remplis pas mieux tes devoirs. Retournons en parler avec Antoinette. Maintenant, Antoinette, comment penses-tu me trouver une deuxième desvordieuse ?

– Ce ne sera pas difficile, ma reine. J'ai déjà eu plusieurs demandes pour venir opérer à la Chanoinerie. Vous comprenez une pièce pour les opérations, une salle pour que les femmes se reposent après, une position officielle et la protection de la reine Clothilde, c'est enviable. Je ne savais pas que j'aurais cette chance quand vous m'avez faite venir.

– Tu n'es pas obligée d'accepter la première demande et celle que tu choisiras sera sous tes ordres. Choisis-la bien, pour son habileté d'abord mais aussi pour sa bonne tournure d'esprit. Et toi, Cibelline, j'espère bien que tu feras tout ce qu'il faut pour aider Antoinette. Je n'aimerais pas qu'elle se sente obligée de me rendre visite au Pallactrie pour se plaindre. Mais elle peut le faire si elle s'en sent le besoin.

– Ma reine, je ferai tout selon vos désirs.

– Bien.

La visite était terminée, Clothilde regarda le Pallactrie :

– Ma rên résôn. Andâmouklou desvordment sclâvv permîi.

– Je ne le savais pas, Tchandie.

– Sclâvv trô pôvrr, ma rên.

– Et pour les autres ?

## Sainte Mériem

– Ôtrr permîi oçî, ma rè.

Pour se changer les idées, Clothilde invita la jeune Hermione à prendre le repas avec elle :

– Ma reine, je vous suis très redevable de vous être intéressée à ma personne.

– Hermione, ton père m'en veut toujours de t'avoir accueillie.

– Je sais, ma reine et je vous en suis encore plus redevable.

– Où en es-tu de tes études de médecine ?

– Je suis apprentie, ma reine, je soigne des gens.

– Et que veux-tu devenir ?

– Ma reine, je ne fais pas d'illusion. Je sais que je ne suis pas belle, que je ne marierai jamais. Mon père me l'a assez répété.

– Tu dois arrêter de dire de telles horreurs. Tu es ce que tu es, tu n'y peux rien. Mais tu dois croire en toi et dire que tu n'es pas belle ne montre pas que tu crois en toi. Moi je crois en toi. Tu es venue par toi-même d'Altamare, tu t'es accrochée pour terminer tes études malgré le peu d'empressement des médecins à t'accueillir et tu es devenue une apprentie d'un médecin de Pallilnie, bientôt tu seras une médecinne reconnue. Moi, ta reine, je crois que tu es une personne de grande valeur. Pourquoi crois-tu que je t'ai invitée ce soir ?

– Ma reine, vous êtes si gentille avec moi que je suis confuse.

– Alors que veux-tu devenir ?

– J'aimerais me marier. J'aimerais devenir une médecinne.

– Tu voudrais retourner en Maupin ?

– Certainement pas, ma reine. J'irai où vous voudrez.

– À ma Clothilde, tu viendras à mes dîners, je serai bien heureuse que tu y trouves un mari. En attendant, j'aimerais que tu deviennes la médecinne de ma Chanoinerie. Je reproche au médecins de ne pas

## Hallilnie : Hallilnie

connaître les maladies de femmes, ni les maladies des pauvres. À la Chanoinerie tu auras la possibilité d'observer les deux et de te faire tes propres expériences.

– Toute seule, ma reine ?

– Ces femmes ne sont pas soignées jusqu'ici, maintenant que tu es formée, tu ne pourras pas leur faire beaucoup de mal. Ensuite, tu auras l'occasion de rencontrer Antoinette qui est ma desvordieuse à la Chanoinerie. Elle t'apprendra son métier si tu l'écoutes avec gentillesse, elle te l'apprendra non pas pour que tu la remplaces, mais pour que tu en apprennes encore plus sur les femmes et sur toutes leurs viscères qui les font tant souffrir.

– Ma reine, ce sont beaucoup de nouveautés pour moi.

– Tu sais Hermione, nombreux sont les hommes qui m'ont reprochés mes nouveautés, je dirais même tous ou presque. Toi, plus que beaucoup tu es capable de comprendre la nécessité des nouveautés. Tu es jeune, mais bientôt tu vas devenir une médecineuse indépendante et c'est ce genre de médecineuses et de médecins qui sera capable de faire progresser la science médicale dans l'avenir. C'est toi et pas le médecin dont tu es l'apprentie qui le feras. Alors dès que tu en sais autant que lui, va, vole de tes propres ailes et dis-moi ce que tu veux.

– Ma reine, il n'y est pas de personne de la faculté qui ne dise autrement que vous êtes une reine implacable et je comprends la nécessité pour une reine d'être implacable. Je vous avoue qu'avant de venir, j'étais dans l'appréhension. Mais avec moi vous êtes tellement bienveillante, pourquoi, ma reine ?

– Crois-tu que j'aime à être implacable ? Mais avec les hommes... tu l'apprendras par toi-même, ils ne laissent aucune chance à une femme, alors je dois les traiter durement, sinon... sinon, ils font n'importe quoi et certainement pas m'obéir. Avec les personnes qui comprennent ce que je veux, je n'ai pas besoin d'être implacable, je peux

## Sainte Mériem

être naturelle et dès que je le peux, bienveillante. Comme je te l'ai dit, je crois en toi et je veux te donner toutes les chances pour que tu deviennes une grande médecineuse puisque c'est la voie que tu as choisie.

– Ma reine, je suis... étonnée.

– Dans tout mon royaume, il y a peut-être une ou deux médecineuses à Maliarine et c'est tout. Ce n'est pas admissible. Tu vas devenir un modèle et d'autres jeunes filles qui veulent une vraie vie de femme deviendront aussi médecineuse, comme toi. Avec ces médecineuses, les femmes bactriennes seront mieux soignées, des maladies comme l'escaupine ou le maufretin disparaîtront. Alors elles éduqueront mieux leurs enfants et contribueront au bien-être de ma Bactrie.

– C'est une grande vision, ma reine.

– C'est une vision nécessaire pour qui croit que le devoir de la noble est d'œuvrer pour le bonheur de ses sujets.

– Vous n'êtes pas comme les gens vous décrivent, ma reine.

– Tu n'es pas trop déçue ?

– Oh, ma reine, non. Tout au contraire. Pendant longtemps, j'ai avancé dans ma vie en détestant ma famille et surtout mon père qui faisait peur à tout le monde. Mais maintenant, je vais avancer parce que je vous aime. Vous êtes une reine qui êtes meilleure de tous les Bactries qui vous ont précédée. De loin la meilleure. Je ferai tout ce que vous avez dit : la Chanoinerie, les desvordieuments, et je vais m'y établir pour soigner aussi les femmes de Pallilnie. Et si je me marie, j'irai où mon mari voudras pour continuer à être médecineuse.

– Demande-moi conseil avant. Viens me répéter que tu m'aimes.

– Bien, ma reine.

## Sainte-Clothilde

 e lendemain, à l'aube, Tchandie quitta la chambre de Clothilde comblée ; Madelon habilla Clothilde et elles prirent la route de l'Est :

– Où allons-nous ma reine ?

– Visiter un couvent en Millepertuis, chère Madelon. Le couvent Sainte-Clothilde, pour vérifier qu'il est bien digne de moi. Et nous reviendrons affronter le Pallactrie.

– Je voudrais toujours être en voyage avec vous, ma reine. Pendant ces jours-là, j'ai le sentiment que vous n'appartenez rien qu'à moi.

Clothilde ne répondit rien : elle ne voulait pas attrister Madelon... elle n'appartenait qu'à ses sujets... pas à Madelon... qu'elle utilisait... ce qui lui donnait un arrière-goût amer... elle n'y pensait pas souvent... ce n'était pas les soucis qui lui manquaient... mais quand elle y pensait... elle se disait qu'elle n'aurait jamais dû céder... ni à Madelon... ni à Tchandie... et pourtant !... c'était si agréable d'être servie aussi absolument... un service qu'aucun roi... ne pouvait avoir eu... aucun...

Chassant cette fragrance amère, alors qu'elle galopait vers le Millepertuis, elle se demandait ce qui l'avait poussée à entreprendre ce voyage : crainte du Pallactrie ? oppression de devoir tout décider ? tout surveiller ? contrecoup de ce ridicule garbouil contre les combattants rénoques ? mais quelle idée était passée par la tête du grand-duc Alkrin ? contre elle, Clothilde de Bactrie, la reine implacable ?

D'auberges où elle était reconnue et où elle passait des soirées en longueur à être célébrée par les voyageurs à celles où elle n'était pas reconnue et où elle passait de longues soirées à être célébrées par Madelon, elles arrivèrent au couvent Sainte-Clothilde où Clothilde ordonna d'être reçue. Ce ne fut pas sans difficultés, mais quand Clothilde fit sa voix de douce générale et qu'elle dégaina Mériem pour appuyer cette

## Sainte Mériem

douceur, l'abbesse, Grandeur de l'Homme, se résigna à la laisser entrer et à la conduire dans la chambre des visiteurs de ses appartements. L'abbesse d'ailleurs, de ses cheveux rares et courts, à sa démarche saccadée en passant par sa moustache blanche, son menton carré, sa voix rauque et son embonpoint vertical, tenait tout du mâle.

– Ma reine, quelle raison peut bien vous pousser à venir nos visiter ?

– Parce que je dois avoir une raison à te donner ?

– Non, ma reine, non pas, mais en comprenant le sens de votre visite, je pourrais mieux vous servir.

– Bien.

– Et pour l'instant que désirez-vous ?

– Sainte Clothilde était femme de roi et elle a permis la diffusion de la vraie religion dans tout le Cœur-de-Bactrie qui était la Bactrie de l'époque. À ma connaissance, ceci est le seul couvent qui lui est consacré, un bien petit couvent à mon sens. Je me demande s'il est digne d'elle. Et de moi.

– Ma reine, nous faisons notre possible pour être digne de notre sainte. Nous n'avons que peu de moyens et la Grande Maladie a dépeuplé notre troupeau.

– Je sais.

– Ma reine, vous en savez des choses !

– C'est ma sainte patronne, me crois-tu assez frivole pour ne pas m'intéresser à son exemple ?

– Ma reine, la vérité est que vous êtes plus connue pour vos faits d'armes que pour vos pénitences.

– Mes garbouils sont pure pénitence, crois-tu qu'il est facile de mettre sa vie en danger aussi pleinement que je le fais ?

Quittant ce ton emporté, elle regarda Grandeur de l'Homme dans les

## Pallilnie : Sainte-Clothilde

yeux et lui demanda :

– Toutes les religieuses dont tu as charge d’âmes sont-elles ici de leur plein gré et traitées avec décence ?

– Naturellement ma reine.

– Je vais vérifier par moi-même. Fais-moi visiter.

Grandeur de l’Homme fut bien gênée par cette demande, mais comme sa reine avait déjà sorti son épée et qu’elle pouvait recommencer, elle la guida dans son domaine. La visite fut vite faite ; le couvent était petit : un dortoir tout en longueur, un réfectoire, une buanderie, une chapelle, un cloître, une bibliothèque, les appartements de Grandeur de l’Homme, un parloir et un potager ; à peine la place pour faire subsister une centaine de nonnes ; rien à voir avec les grands monastères que Clothilde avait visités autour de Pallilnie. Le couvent était pauvre ; il est vrai qu’après la Grande Maladie et les attaques zabardes, aucune de ses richesses passées auraient pu subsister. Il était temps de prendre le repas du soir – maigre ! – dans le réfectoire, d’assister à la prière du soir – longue ! – et de se coucher – tôt ! Clothilde et Madelon suivirent le quotidien des nonnes et dormirent dans la chambre des visiteuses à côté de Grandeur de l’Homme sans pouvoir se livrer à leur plaisir nocturne. Le lendemain, après une prière matinale – à l’aube –, Clothilde demanda à passer en revue toutes les nonnes. Heurtée par le côté militaire de la demande, Grandeur de l’Homme protesta avant de devoir – sentant monter l’humeur garbouilleuse de sa visiteuse – une nouvelle fois se résigner à l’accepter. Toutes les religieuses, les yeux baissés – crainte ou componction – affirmèrent à leur reine que leur vocation leur avait dicté de venir passer la fin de leurs jours dans ce couvent pour prier le Ciel pour le salut des âmes de tous les pécheurs. Clothilde en fut désolé dans son cœur de voir toutes innocentes répéter la formule rituelle sous le regard dominateur de Grandeur de l’Homme mais elle n’y pouvait rien. À part pour l’une d’entre elle, Colère de la Pénitence, dont le son de voix comportait

## Sainte Mériem

comme une fêlure. Après le repas de midi – aussi tristement maigre que la veille –, Clothilde demanda à parler en privé à Colère de la Pénitence. Grandeur de l’Homme s’y opposa formellement : cette religieuse était porteuse de tant de péchés, ma reine, si vous saviez, des péchés si immoraux et si impossibles. Clothilde lui répondit qu’elle savait, mais l’abbesse en doutait – elle n’osait pas le dire ; Clothilde le voyait dans son regard. Après avoir menacé de tirer son épée – elle était la reine, elle pouvait faire ce qu’elle voulait partout en Bactrie ; même décapiter une abbessse indigne du seul couvent consacré à sa sainte patronne –, Clothilde obtint gain de cause : elle put recevoir Colère de la Pénitence en tête à tête après avoir renvoyé Grandeur de l’Homme et écarté par un sourire, Madelon :

– Soline, je suis heureuse de te retrouver.

– Ma duchesse, vous ici.

– Tu ne m’as pas reconnue. Je vais m’en attrister. Moi, je m’en suis douté dès que tu es entrée, tu n’as pas la même démarche que les autres, les leurs sont molles, la tienne est souple.

– Grandeur de l’Homme nous a interdits de vous regarder, ma duchesse. Elle a dit qu’elle ne pouvait désobéir à sa reine, mais qu’en tant que laïque vous ne deviez pas lire dans nos yeux.

– Alors, tu ne m’as pas reconnue. J’en suis fâchée.

– Duchesse Clothilde...

– Je suis reine, maintenant, Soline, dit Clothilde délicatement.

– Ah ! Bien sûr. Avec vous, je ne suis pas surprise. Grandeur de l’Homme nous interdit les nouvelles du dehors. Elle dit qu’elles corrompraient nos prières et notre salut.

– Tu passes ta vie à prier ?

– Oui, ma duchesse, à prier et à cultiver notre potager.

– Et c’est ce que tu veux ?

## Ballade : Sainte-Clothilde

– Je ne sais pas, ma duch... ma reine. Je suis toujours en deuil de ma Mélusine. Je n'ai pas réussi à la protéger et elle me manque.

– Et c'est en priant que tu l'oublies ?

– Parfois, ma reine. Mais souventes fois non.

– Je sais, moi aussi j'ai perdu ma femme. Elle me manque toujours. Elle s'appelait Mériem et pendant cinq ans elle tout été dans ma vie. À chaque fois que je la quittais, je n'avais qu'une seule envie, c'était de l'aller le retrouver.

– Je me souviens, ma reine, Nous avons plusieurs fois dîné à quatre.

– Il n'y a qu'avec vous deux que mes dîners étaient agréables. Vous avez été si gentilles.

– Mériem et vous, ma reine, Mélusine et moi vous comprenions. Elle vous aimait tellement. Mélusine et moi ne nous sommes plus jamais quittées après que je l'eus retrouvée à Herliqui.

– Vous formiez un si beau couple !

– Merci, ma reine.

– Soline, dis-moi ce que je peux faire pour toi. Tu peux tout me demander. Je suis la reine, tu sais.

– Mais même la reine Clothilde ne peut ressusciter ma Mélusine.

– Non, elle ne peut pas. Je le regrette, Soline. Mais te morfondre dans un couvent, toi qui es une femme d'action, n'est pas ce que tu es. Tu as besoin de mouvement, de chevauchées, de rencontres. Tu ne retrouveras jamais Mélusine. Jamais. Mais tu peux trouver une femme bien, gentille. Tu ne l'aimeras pas aussi fort que Mélusine, mais vous serez heureuses tout de même.

– Mais vous ma reine...

– Pour moi, c'est différent. Tu ne sais pas les devoirs d'une reine !

– Déjà en Brabie, vous étiez partout à vous occuper de tout. Vous

## Sainte Mériem

êtes bien de taille à régner sur tout la Bactrie.

– Je règnerais mieux si j'étais aidée par des personnes de confiance. Des personnes comme toi.

– Merci, ma reine, mais je ne peux pas quitter ce couvent. J'en ai fait le vœu solennel.

– Si tu te réfugies derrière ton vœu, c'est que tu as envie de quitter ce couvent, au moins un petit peu.

– Peut-être, mais je l'ai prononcé !

– Chère Soline, les vœux éternels n'existent pas. Ils sont uniquement bons pour les très jeunes et les très vieux. Ce qui n'est pas ton cas ! Tu es à Sainte-Clothilde depuis plus de dix ans. C'est suffisant pour pleurer ta femme.

– Grandeur de l'Homme ne me laissera jamais quitter son couvent.

– Tu oublies que je suis la reine. Je peux te faire quitter Sainte-Clothilde dès que tu le veux. Il suffit d'un mot de toi. L'archevêque de Palilnie saura te donner la dispense nécessaire.

– Ma reine, ne me tentez pas !

– Bien.

– Je vous ai bien connu en tant que duchesse, ma reine. J'ai du mal à croire que vous abandonniez si vite.

– Je vais te dire ce qui m'est arrivé quand Mériem est morte. C'est le roi de l'époque, un vulgaire occupant du trône des Bactries, et son archevêque qui ont ourdi son assassinat. Pendant plus de deux mois, je n'ai rien fait d'autre que de me bésivrer, toute seule dans la grande salle du Fontenil. Je ne sais pas ce que je serais devenue si mon amie Rosemonde n'était pas revenue de Mihira pour me sauver. Grâce à elle, j'ai pu venger la mort de ma femme et accomplir le dessein que Dieu m'avait réservé : prendre trône de Bactrie et être reine. La première du sang de Bactrie avec l'ambition de faire profiter tous mes sujets et mes

## Pallilnie : Sainte-Clothilde

sujettes de mon expérience de Brabie. C'est mon sang, ma vie, je ne peux pas y échapper. Quant à toi, tu vas entrer en oraison et te demander si le dessein de Dieu est vraiment que tu viennes t'enterrer encore longtemps dans ce petit couvent sous la fêrûle de Grandeur de l'Homme. S'Il ta donné tous tes talents de volonté, d'habileté, de fermeté de résistance et de détermination, ce n'est pas pour t'anéantir ici.

– Ma reine...

– Laisse-moi finir, si tu veux bien, demanda Clothilde en souriant doucement. Puis quand tu auras bien réfléchi, tu quitteras le couvent Sainte-Clothilde, que tu n'as certainement pas choisi par hasard, tu viendras à Pallilnie où je t'accueillerai les bras ouverts et je te donnerai un rôle à la mesure de tes talents et ta loyauté. Nous irons voir Milédar, l'archevêque de Pallilnie et il te relèvera de tes vœux. Je te connais, je sais alors que tu te sentiras mieux. Et ta reine se sentira mieux aussi d'avoir une fidèle combattante à ses côtés. Ne me fais seulement pas attendre trop longtemps. La patience n'est pas dans mes qualités et tu le sais. Retire-toi maintenant, je dois parler avec l'abbesse.

À Grandeur de l'Homme, Clothilde dit qu'elle repartait pour Pallilnie, contente de ce qu'elle avait appris et elle lui intima sur le ton le plus garbouillant de laisser partir Colère de la Pénitence quand elle le lui demandera, car elle le savait, c'était la volonté de Dieu que cette nonne vienne la servir et l'archevêque Milédar saurait le comprendre quand il s'agirait de régulariser la question de ses vœux. L'abbesse protesta de longues minutes, mais Clothilde fut implacable : Colère de la Pénitence appartenait à son service et ce n'était pas à une petite abbesse de s'opposer aux volontés de Dieu sinon à celles de sa reine.

Une fois à cheval, Madelon demanda :

– Ma reine, que faisons-nous maintenant ?

– Nous allons passer une nuit correcte au château de Vauxmont. Et nous sustenter d'une nourriture acceptable. La vie dans ces couvents est

## Sainte Mériem

une horreur. J'ai connu une nonne autrefois en Brabie qui avait vécu sa jeunesse dans ce couvent, elle y a vécu des heures affreuses, violentée, humiliée, emprisonnée. Dans ce couvent qui porte mon nom !

– La supérieure n'avait pas l'air heureuse de votre dernière parlance.

– La religieuse avec laquelle j'ai discuté était une ancienne combattante à moi. C'est impossible qu'une femme d'un tel talent reste à ne rien faire dans ce triste couvent. Ce n'est pas ce que Dieu a voulu quand il l'a créée. Elle n'est pas décidée à le quitter mais elle y viendra, l'idée la travaille déjà, et alors, je ne veux pas que l'abbesse l'en empêche.

– Pour que cette religieuse puisse venir au Pallactrie.

– Non ! Pour que Soline, c'est son vrai nom, ne lui casse pas un bras ! Tu ne sais pas la vivacité de cette femme. Une combattante exceptionnelle.

– Comme vous, ma reine ?

– Dans ma vie, il y eut peu de combattantes avec lesquelles je me sentais aussi rassurée d'aller au garbouil. Gisèle bien sûr, ma professeure, et Rosemonde, si incroyable en plein garbouil, et Soline, qui est si tristement dans ce couvent, et Amalia, qui est morte pour moi et aujourd'hui Tchandie.

– Elle n'était pas vraiment heureuse de partir avec son escouade.

– Je sais. Elle est jalouse de toi. Elle n'ose pas le dire. Comme toi tu ne le dis pas.

– Ces jours-ci, je n'y pense pas, car je suis avec vous, ma reine.

– Souvent je regrette de m'être laissée entraîner. Si je n'avais pas couché avec Tchandie, c'était le soir où j'ai tué le duc de Millepertuis, non son fils, c'est Tchandie qui a tué le duc et moi le fils, c'était mon premier meurtre depuis mon sacre, j'étais un peu mal, Tchandie était là... et après toi tu as fait ta scène de jalousie... alors... mais je le regrette, je vous fais du mal à tous les deux et il n'y a pas moyen d'en sor-

## Ballade : Sainte-Clothilde

tir !

– Ma reine, maintenant, je ne pourrais jamais vivre loin de vous. Je vous en prie n’ayez aucun remords. Dès le premier jour où je vous vis, j’ai voulu vous servir. Vous êtes la femme la plus importante de Bactrie de toujours. C’est bien naturel que moi et Tchandie soyons à votre service. Nous nous jalousons, mais nous nous apprécions aussi.

– Si vous faites une bêtise, je ne pourrai que vous faire exécuter. Quelle tristesse ! Madelon tu ne méritais pas un tel sort ! Et Tchandie aussi.

– Ma reine, nous l’avons faite la bêtise. À Acarme. Nous avons bien compris et depuis nous avons été parfaites.

– Laisse ce terme à Tchandie. Elle m’amuse bien : Tchandii parfêtt ! Mais vous deux êtes loin d’être parfaites, surtout quand vous venez vous disputer pour passer la nuit auprès de moi.

– Ma reine, vous seule êtes parfaite, ne soyez pas étonnée que nous ayons envie de vous approcher.

– Heureusement que Vauxmont est en vue, sinon ton bavardage excessivement flatteur et jobelot t’aurait coûté ta nuit.

Le duc Cointereau et sa femme Jacinda furent surpris de voir leur reine en vêtements de simple voyageuse uniquement accompagnée d’une servante frapper à leur porte et la surprise passée, la reçurent avec tous les honneurs d’une hospitalité improvisée ; elle n’était que de passage et ne resterait qu’une nuit. Mais le duc et la duchesse étaient infiniment réjouis de voir Clothilde et de pouvoir lui parler ; Cointereau parla de ses juges, ses médecins et Jacinda de sa maison des femmes et sa desvordieuse et tous les deux du bonheur de voir leur fils Baucaire grandir. Ils insistèrent pour qu’elle reste une journée de plus avant de rentrer : leur reine devait absolument parler avec leur évêque Rigault, un homme doux et pondéré, qui venait tout juste de prendre la place du